



**CONFERENCES - RENCONTRES 17 OCTOBRE 2015 - TRIANGLE**

**BIEN VIVRE ENSEMBLE, Y-A-T-IL DES MODES D'EMPLOI ?  
UNE AUTRE EDUCATION EST POSSIBLE !  
COMMENT CREER DES EMPLOIS DANS LE QUARTIER ?**

### **BIEN VIVRE ENSEMBLE. Y-A-T-IL DES MODES D'EMPLOI ?**

**INTERVENTION DE SAMY JOSHUA PROFESSEUR EN SCIENCES DE L'EDUCATION CONSEILLER MUNICIPAL FRONT DE GAUCHE DE MARSEILLE QUARTIER NORD**

L'atelier commence par la projection d'un film - recueil de la parole d'habitants sur leurs visions du bien-vivre ensemble dans le quartier. Suite à ces réflexions, Samy Joshua nous livre ses commentaires et ses idées.

- Le fait que le « vivre ensemble » fasse problème est signe de crise. Se posent ainsi des questions d'ordre matériel, d'éducation, de logement, de sécurité. La société se bloque sur des comportements réactionnels, devient dépressive avec la recherche de solutions individuelles, dressant les individus les uns contre les autres. En conséquence, le FN se développe sur un fond idéologique de deshumanisation d'une catégorie de population, de différenciation d'avec les français «de papiers », de sécurisation devant la démission de l'Etat, d'un surdimensionnement de l'appartenance religieuse. Face à cela, et pour créer une dynamique sociale, il importe de mettre en place des projets communs ; les repas partagés au cœur des quartiers en sont des illustrations très concrètes. Il importe de chercher des solutions même minimales pour éviter que la situation ne s'aggrave. Le faible nombre de participants à l'atelier est dû à l'impasse politique actuelle. A l'inverse, ce sont les perspectives qui créent la mobilisation des individus. Il faut donc traiter les problèmes de fond et agir sur les déchirures de la société. Les expressions de 'vivre ensemble' et de 'citoyenneté' sont si galvaudées que Samy propose celle de 'solidarité'.

L'atelier se poursuit avec l'intervention de **MARC HUMBERT CONVIVALISTE** qui nous expose sa conception du vivre ensemble.

- Il développe son idée à partir du constat que l'organisation du vivre ensemble ne date pas de l'arrivée des migrants mais du délitement du lien social qui remonte à 40 ans. Le vivre ensemble n'est pas spontané. Pour illustrer, il prend l'exemple du marché qui amène la place et la rencontre à l'opposé du supermarché où l'argent libère de tout lien. L'idée du bien vivre ensemble ne peut se suffire de la convivialité du bon vivant. De même les arguments ravis à la croissance pour un meilleur salaire demain ne sont pas satisfaisants. Le manifeste convivialiste consiste à rechercher une façon de fonctionner autrement, en se dégageant des

valeurs du marché (le salaire-argent, le travail d'une mère de famille non reconnu comme tel). Il précise les quatre principes du manifeste convivialiste. 1. Egalité de toutes les vies humaines. 2. Socialité, valeur fondamentale : c'est le regard des autres qui fait exister les individus comme des êtres sociaux. 3. Individuation qui doit être reconnue à chaque individu pour son épanouissement dans la société. 4. Interdépendance créatrice : ne pas être d'accord, s'opposer par les idées permet de créer et de combattre le danger de l'accord politique qui est une autolimitation dangereuse. La conviction des convivialistes est celle d'un peuple plus intelligent que ses élites pour ouvrir la perspective d'un monde différent.

## **UNE AUTRE EDUCATION EST POSSIBLE !**

L'atelier continue avec le thème **UNE AUTRE EDUCATION EST POSSIBLE** et les témoignages de Marianne et Philippe sur le projet de collège-lycée Freinet de Rennes.

- Ils nous présentent le projet qui s'inscrit dans la continuité de l'école primaire Léon Grimault/pédagogie Freinet. Cette école se situe dans un quartier hétérogène culturellement. Depuis trois ans, ont été rencontrés l'inspection d'Académie, des élus de la Ville, le Conseil Départemental, des équipes menant des expériences similaires. A ce jour, le projet a peu évolué ; il se heurte aux apriori sur une pédagogie associée au siècle dernier, mais aussi à ce que Samy Joshua appelle une technisation qui apparaît dans la prédominance de la place faite aux technologies (TIC) dans les apprentissages. Marianne rappelle la forte hétérogénéité des résultats scolaires et le taux de suicide en Bretagne le plus élevé de France, autant de constats qui questionnent le climat scolaire et la vie des élèves. Le projet de collège-lycée n'est donc pas une priorité pour les institutionnels. Mais la mobilisation de l'équipe se maintient avec réflexions, rencontres hors département. Ses membres échangent aussi avec des professeurs qui ont besoin de réfléchir sur leurs pratiques et leur métier, au sein d'une institution qui ne donne pas cet espace. L'association compte 100 adhérents dont 10 se réunissent régulièrement. En novembre prochain, va être mis en œuvre l'initiative d'aller vers les habitants du quartier directement, sur la place du marché, pour échanger sur le sens de l'école. Se pose aujourd'hui la question du 'comment mobiliser'. Jusqu'à présent, ont été mises en place la Fête des connaissances, des réunions ouvertes mais d'autres modalités sont à rechercher. Faut-il relancer la Fête des connaissances ? L'une des difficultés rencontrées est celle du turn-over des professionnels dans les structures du quartier.

Pierrick Descottes présente les grands principes de la pédagogie de Célestin Freinet :

- Une pédagogie du travail, dans laquelle l'élève est auteur,
- Une pédagogie qui mutualise les puissances et, prend appui sur des projets autodéterminés et des pratiques coopératives (partage des connaissances y compris extra scolaires),
- Une pédagogie qui intègre le principe d'égalité pour une mise en valeur des connaissances.

Derrière la pédagogie de Freinet, le projet est celui de faire perdurer ailleurs que dans la classe ce qui y est construit ; C. Freinet était communiste, souligne Samy Joshua pour souligner que son projet pédagogique s'inscrivait dans un projet de société ; ce dernier fait remarquer qu'une école démocratique n'est pas imaginable dans une société non démocratique. Marianne resitue le projet avec la thématique de l'atelier, le vivre ensemble, en ceci qu'il cherche à gommer les différences qui

existent. Le projet rennais du collège-lycée est dans le prolongement du primaire pour développer la coopération par l'école. L'idée forte est celle du partage universel des connaissances. La valeur donnée à l'apprentissage repose sur l'idée que celui-ci n'est pas une aventure individuelle ; identifier l'enjeu d'aller à l'école est essentiel.

## **COMMENT CREER DES EMPLOIS DANS LE QUARTIER ?**

L'atelier se poursuit avec la thématique du **BIEN VIVRE ENSEMBLE. COMMENT CREER DES EMPLOI DANS LE QUARTIER ?**

Pour les jeunes, les vieux... Il y a de moins en moins de travail ou alors des petits boulots. Pourtant, il est possible de développer des initiatives solidaires créatrices d'emplois. Qu'en pensent les jeunes de la coopérative Jeunesse de services, les associations, les syndicats, les acteurs économiques .... ? Rappel de l'objectif de l'atelier : dégager des propositions pour participer à créer de l'emploi dans le quartier, fortement touché par le chômage ; elles pourront être soumises comme projets du budget participatif de la ville en novembre prochain.

### **DEROULEMENT DE L'ATELIER :**

1. Quatre témoignages : Malika, Présidente de la Coopérative Jeunesse de services du Blosne et Florian animateur ; Abdelhakim artisan et président de l'Amical Sport Loisirs (association ASL) ; Nina qui accompagne des personnes en création d'activité à Elan créateur.

2. Débats-échanges

### **1. TEMOIGNAGES**

#### **MALIKA PRESIDENTE DE LA COOPERATIVE JEUNESSE DE SERVICES DU BLOSNE PRESENTE SON EXPERIENCE.**

La coopérative n'a pas d'existence juridique ; elle a été portée par Elan créateur. Le concept est importé du Québec et consiste à créer une structure entrepreneuriale éphémère, ici les deux mois de l'été. Il s'agit là d'un premier pas de création d'entreprise. 15 jeunes (dont 4 de filières générales, 3 filière commerce, 3 jeunes déscolarisés) de 16 à 21 ans ont organisé leur activité entrepreneuriale sous tous les aspects d'une entreprise coopérative. Ces 15 jeunes - 15 patrons, le temps de la période de vacances scolaires ont mis en place de la prestation de vente de services dans le quartier. Malika nous exprime les apports de cette expérience : de bonnes rencontres, la compréhension qu'une entreprise c'est complexe ; des apprentissages comme par exemple la prise de parole. L'expérience a été riche d'enseignements mais a aussi créer la frustration d'un bénéfice financier faible ; l'investissement des jeunes à hauteur de 37 heures par semaine pendant deux mois pour un gain d'environ 70 euros par jeune n'a pas aux yeux de tous, été compensé par les apports d'expériences.

Réponse à questions : Malika précise que se présenter à des entreprises sera désormais plus facile, le cv plus étoffé, le parcours valorisable. Personnellement elle réinvestira dans son projet professionnel ce qu'elle a appris, particulièrement les aspects comptables.

### **FLORIAN, L'ANIMATEUR QUI A EPAULE LE GROUPE DE JEUNES COMPLETE LA PRESENTATION.**

Ce modèle venu du Québec qui est prévu pour l'Economie Sociale et Solidaire se développe bien en Bretagne. Le projet est proche de l'éducation populaire. L'expérience a été menée durant l'été 2014 dans le quartier de Maurepas. Pour ce projet dans le quartier sud, il fait le constat de la difficulté à monter le projet au sein du Blosne ; les jeunes impliqués en 2015 vivent dans le quartier Bréquigny.

Réponse à question : Le concept ne prévoit pas de parrainage par les jeunes d'un projet à l'autre.

### **ABDELHAKIM ARTISAN, HABITANT DU QUARTIER, ARTISAN ET MEMBRE ASSOCIATIF PRESENTE SA VISION DU VIVRE ENSEMBLE DANS LE QUARTIER A TRAVERS SES ACTIVITES.**

L'association ASL dont il est président était au départ une association mettant en place des activités sportives avec la participation des familles et donc des différentes générations. Progressivement d'autres activités se sont développées avec le souci d'un bien vivre ensemble dans le quartier. Un Club des Sciences, un atelier robotique ont été mis en place pour les jeunes ; ces activités de soutien scolaire sont encadrées bénévolement par des enseignants du secondaire. L'association a participé à des échanges en collaboration avec d'autres associations et le soutien du Conseil Général, entre jeunes français et jeunes marocains de la région de Séfrou, partageant le projet de création de leurs activités sur la base de la valeur 'entraide'. L'association organise régulièrement des conférences et cette année a mis en place les Nuits du Ramadan (conférences, projections de films comme le 'Grand voyage' ou Timbuktu' (entre autres) avec débat ; échange avec un sociologue...) avant la rupture du jeûne et repas partagé et ouvert à tous. Les actions mises en place participent au bien-vivre dans le quartier et cherchent à faire porter un autre regard sur celui-ci. Abdelhakim fait remarquer les richesses du quartier : l'implantation de deux grosses entreprises, l'hôpital et STMicroelectronics, de celle de nombreuses entreprises en particulier du bâtiment, et aussi, la présence de personnes issues de l'immigration. Il souligne la nécessité de reconnaître le travail de cette première génération qui pensait retourner au pays, qui a construit le quartier et y est finalement restée, se regroupant dans un lieu 'la baraque' symbole de leur rôle dans l'histoire du quartier. Abdelhakim aimerait que les entreprises regardent le quartier dans sa richesse, cessent de le traverser et participent à la vie de celui-ci en particulier par l'emploi. Il fait d'autres constats ; les artisans manquent d'un lieu pour éviter d'apporter du travail à la maison ; les camions se font visibles un peu partout au bord des rues. Mais, il s'interroge sur le niveau de participation aux travaux ; les plus vieux sont absents des lieux de discussion de la vie et des projets du quartier. Il cherche à être un provocateur d'idées. Pourquoi ne pas faire venir la Fondation Free dans le quartier, pourquoi pas la Fac des sciences ? Il rappelle la richesse du quartier sans oublier ses problèmes dont le taux élevé de chômage et, celui de la drogue.

### **NINA D'ELAN CREATEUR PRECISE LES CARACTERISTIQUES DES SCOP.**

**ELAN CREATEUR** est une structure qui accompagne des personnes en création d'activité ; cette structure est une coopérative (SCOP) qui constitue une alternative à l'entreprise individuelle. Petite sœur d'Elan Créateur, Elan Bâisseurs accompagne les créateurs du secteur du bâtiment. En direction des jeunes, Elan Créateur collabore avec le CRIJ et d'autres partenaires, dans une plateforme pour les moins de 30 ans, PIMENT. D'autres projets sont en cours avec CityLAB et la BG 35.

## TRANSITION AVEC L'INTERVENTION DE FRANÇOIS POUR NOS INFORMER DE PROJETS ET D'ACTIONS

- un projet de théâtre "culture et entreprise" : scènes du monde tel que nous voudrions qu'il soit ; écriture avec un écrivain, débat.

- le Collectif qui diffuse le film "Les jours heureux" recherche des lieux de diffusion ; les débats, réactions et commentaires des participants sont collectés au fil des séances. Appel à de nouveaux lieux de visionnage dans le quartier.

### 2. DEBATS – ECHANGES (en bleu les idées de projet)

L'introduction du débat se fait sur le constat que les artisans du quartier manquent d'un espace professionnel et, que [le partage de leur expérience par les plus anciens pourrait être bénéfique à un grand nombre. Un lieu d'échange et de rencontre pour artisans et personnes en projet semble avoir du sens.](#)

Le quartier est riche de structures dont plusieurs à statut associatif ; le potentiel est là. Alors, que créer sans remplacer ?

Face à leur défiance envers les institutions, comment aller chercher les jeunes ? Comment utiliser la richesse de la présence des nombreux artisans ? Comment utiliser les coopératives entrepreneuriales ?

Les échanges font apparaître la pertinence [des micro-actions, avec aussi sans doute un lâcher-prise par les institutions au bénéfice des habitants](#), la nécessité de [relayer l'information](#) sur celles-ci, d'une [personne-relais portant l'information, relayant les initiatives, favorisant leur recueil voire leur émergence.](#)

Le débat s'engage sur ce qui apparaît un échec de la rénovation urbaine en ce que les jeunes du quartier n'y ont pas tous, et ils semblent nombreux, à y avoir trouvé leur place.

Matthieu Theurier, vice-Président de Rennes Métropole, présente les grandes lignes de l'Economie Sociale et Solidaire. Il souligne que ce secteur démontre combien il est possible de faire du bénéfice financier et de créer de nombreux emplois en respectant l'écologie. Rennes Métropole soutient les coopératives Jeunesse : après celles de Maurepas et du Blosne, une troisième devrait venir. Le "Quadri" incubateur d'initiatives entrepreneuriales va être installé dans les mois qui viennent au pied de la station du métro Triangle. Il fait remarquer que les 250 entreprises du bâtiment du quartier du Blosne ont besoin de s'organiser et ont besoin de locaux. Il exprime aussi la difficulté de rentrer en relation avec les artisans du quartier. Les clauses sociales des commandes publiques permettent de faire travailler des personnes éloignées de l'emploi. La loi permet désormais de mettre en lots les commandes publiques ; [l'organisation des artisans en groupement](#) permettrait aux entrepreneurs du quartier de remporter des marchés. Dans la même logique, Valérie Fauchoux, conseillère municipale explique la position de monopole d'une entreprise sur des commandes de bailleurs sociaux qui sont autant de chantiers possibles pour les entreprises du quartier à même de rendre, à la fois, une prestation de qualité supérieure et une réponse de proximité, à condition de s'organiser en se regroupant pour répondre aux appels d'offres qui concernent des gros marchés.

Les échanges s'orientent vers les autres constituantes du vivre ensemble dans le quartier, à savoir la culture, les loisirs..., pour les moins jeunes aussi, les licenciés économiques.

Les élus expriment leurs convictions que l'incubateur d'initiatives entrepreneuriales impacte tous les champs d'action, que les clauses préférentielles de l'Economie Sociale et Solidaire sont un levier. Devant le constat du désengagement de l'Etat, le local doit relayer et Rennes Métropole développe des actions de Gestion Prévisionnelle des Emplois et des Compétences (GPEC) en lien avec les territoires, en particulier à l'aide de diagnostics qui servent de base aux actions.

Remarque est faite que le diagnostic est un état des lieux à un temps T et que les actions ne doivent pas différer dans un temps trop lointain pour garder du sens et de la pertinence aux actions mises en place ; d'autant que l'environnement actuel des emplois se fait dans un contexte d'évolution rapide des besoins souvent peu maîtrisés, de celle des métiers et, aussi de critères de recrutement de plus en plus sélectifs.

Revenant à la vie au cœur du quartier, le constat de liens intergénérationnels distendus est exprimé. Faire fonctionner la vie du quartier, c'est [sortir les salariés des entreprises du quartier vers ses habitants, dont les jeunes](#), en [mobilisant la multitude des entreprises, grandes, plus petites, au cœur du quartier mais aussi en frontière de celui-ci, sur l'avenue Fréville par exemple](#). Une partie non négligeable parmi les jeunes est en perte de repères, rejetant les institutions comme la Mission Locale qui pourraient les aider, leurs pères dont ils pourraient être fiers quant à leur contribution à la vie du quartier. [Faire réaliser une action, un projet même éphémère](#) pourrait participer à réconcilier des générations, aidant en cela ceux qui ont le plus besoin de construire leur avenir, à savoir les jeunes. Au cœur du quartier, il y a matière à agir à la fois sur l'intergénérationnel et sur l'inter ethnicité. Il convient de ne pas réduire les problèmes des jeunes à leurs origines mais ne pas nier cette question est pour beaucoup un début de réponse.

Samy Joshua rappelle ici l'importance à traiter de la question générationnelle avec, désormais la présence de la troisième génération à côté de celle des chibanis, de la nécessité à agir contre un mépris typiquement réactionnel, au service d'une fierté générale.

Les débats ont été riches, balayant plusieurs champs. Des [propositions](#) apparaissent en filigrane pour participer à créer de l'emploi dans le quartier, un des axes pour le bien vivre ensemble. Les questions complexes que celles soulevées par cet atelier amènent au constat de poursuivre les échanges.